L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 17 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE, 23 NOVEMBRE 1879.

LACCAPARREMENT DES TERRES EN ANGLETERRE.

Il y a quelques semaines dans une réunion publique, un orateur, M. Dunnigan, se faisant fort radical du nom de Sgmes, a dénoncé en termes énergiques l'ad.oyauté et l'arbitrairetérrienne. Voici un extrait de son discours:

"Sur 100,000,000 d'acres qui forment le Royaume-Uni, 35 millions seulement appartiennent à environ 980 familles privilégiées, à qui l'on verse des pluies de titres de noblesse de chasse et autres dépendances du monopole. Ces 35,000,000 d'acres, qui, livrés à la culture, dans des conditions équitables pour le fermier, pourraient, à eux seuls, fournir une alimentation abondante à toute la population du Royaume-Uni, ne produisent absolument rien, d'utile, pas un grain de blé, pas une pincée de terre, rien, rien, rien!

"Quant à la portion des 65 millions d'acres restants affermés par Leurs Seigneuries à les cultivateurs, nous savons tous que les loyers beaucoup trop élevés et surtout l'odieuse loi de la "Land Tenure," qui permet à Monsieur de chasse non fermier du jour au lendemain, pour un retard d'une heure dans le paiement de son tribut, enlève à celui-ci toute initiative, toute émulation, et lui interdit d'apporter à la culture les améliorations qui pourraient la rendre productive pour lui-même et pour son entrepreneur.

"Alors, dégoûté, découragé, nos agriculteurs prennent-ils le parti d'émigrer en masse vers l'ouest des Etats-Unis ou l'Australie. Et nos compagnes se dépeuplent à vue d'œil. Bientôt, pour peu que cela continue, elles ne seront plus qu'un désert, et l'Angleterre, dans le cas où elle n'aurait en rien à craindre de la coalition la plus hostile du continent, et qui, déjà, dans les beaucoup années, ne pendait grâce plus du quart de sa consommation annuelle en céréales, l'Angleterre sera la très humble tributaire de l'étranger pour son existence matérielle. Survient une guerre générale, un blocus rigoureux de nos côtes, et cette grande nation se trouvera dans la terrible alternative: ou de mourir de faim jusqu'au dernier homme, ou de capituler sans conditions!

"Et bien, mes amis, je vous le demande, pensez-vous que nous pouvons envisager dans une telle perspective? Et, notre dignité d'hommes et de citoyens ne nous le commandent-ils pas, le souci de notre conservation animale ne nous dit-il point qu'il est temps et grand temps de secouer du fond de notre cœur cette idée d'une mie, de honte et de mépris dont l'aristocratie est le corps et le regrade le comprend?

"Aux grands maux les grands remèdes! L'exploitation du peuple, la confiscation scélérate de ses droits, la fraude indigne systématiquement à des millions d'êtres humains, tout cela n'a que trop duré, Citoyens, nous sommes le nombre, nous sommes la force au service du droit le plus sacré, le droit à la vie. Il nous faut vouloir, vouloir résolument, et nous ne tarderons pas à rentrer à tous ce qui appartient à tous: le sol national. Quant à Leurs Seigneuries et à leurs faméliques, qu'ils travaillent à leur tour, qu'ils fassent comme nous! qu'ils le veulent pas travailler qu'ils meurent! Dans la société telle que nous la voulons, il ne doit pas y avoir de place en banquet pour les parasites.

"Ah ne pas de demi-mesures: il nous faut un bouleversement à l'Antarctique, couronné par la royauté, une République démocratique. J'en vais bien fâché pour Mme Victoria et son estimable famille; mais il n'y a que trop longtemps que cet sangsues du peuple s'engraissent à nos dépens. Ce serait folie de déposer des jours de leur privilège exorbitants et de laisser subsister la royauté. La royauté n'est la tête de ce tronc, l'aristocratie; épargnez la tête: le corps sera bien vite repoussé.

"Il faut donc, de toute nécessité, décapiter la noblesse dans l'institution même de la royauté. Espérons que le Palais de Windsor, et de Buckingham Palace, mieux avisés que ceux de Versailles et des Tuileries, ne nous obligeront point, par une résistance criminelle à la volonté du peuple, à commencer à White Hall le triomphe de la Révolution!...."

Pingre.—Le fait suivant est rapporté par le *Litoje* de Guanajuato, Mexique:

"Le jeune Luis Santander, fils de M. Antonio Santander, s'est plaqué à Salamanca il y a trois jours. Aucune nouvelle n'est encore parvenue sur son compte.

"Que font donc les autorités? ajoute notre confrère; n'est-ce pas une honte que dans une localité comme Salamanca, de pareils crimes puissent s'accomplir sans que des mesures soient prises pour y mettre un terme!

"On dit que le malheureux père ne pouvant résister au terrible malheur qui vient de l'accabler, est tombé gravement malade.

"Ainsi, deux personnes honorées de tous leurs concitoyens vont être victimes de quelques misérables, et la police reste indifférente ou impuissante devant de pareilles infamies.

"C'est triste à dire, mais si la sécurité de la capitale s'améliore de jour en jour, il paraît qu'il est loin d'être de même pour les villes et les villages de l'intérieur du pays."

Besançon, 3 novembre—Un terrible drame de famille vient de jeter la consternation dans la commune de Vellefaux.

A la suite d'une querelle, M. Maîne, emporté par la colère, donna à son fils un coup de couteau dans le côté. Le malheureux tomba grièvement blessé. Des médecins furent aussitôt appelés. Le père, revenu à lui, était désespéré et couvrait son fils de caresses. De son côté, le fils était plus inquiet des conséquences que cette horrible affaire pourrait avoir pour son père que de sa propre blessure.

Le père crut que son fils allait mourir. Il s'enferma dans une chambre et se coupa la gorge de plusieurs coups de rasoir. On le trouva mort.

Le fils allait mieux. Lorsque sa mère lui apprit cette fatale nouvelle, il eut un accès de fièvre, et l'on désespère de le sauver.

Limoges, 4 novembre—On assure que, vendredi prochain, M. le marquis de Bagnac passera en police correctionnelle à Bellac, en compagnie de deux coïncidentaires accusés d'avoir chanté et chanté le *Dequine ne pas fai Bagnac*, dans une chansonnette particulière.

M. de Bagnac serait défendu par Me Ernoul, l'ancien ministre.

Londres, 3 novembre—Un journal assez répandu, le *Vanity Fair*, avait calqué la façon dont s'étaient accomplies les funérailles de lady Truro, que son mari a fait enterrer dans son jardin. Le marquis de Queensbury, pair d'Ecosse, dont la mère est une ardente catholique, écrit une lettre au *Vanity Fair*, annonçant qu'il se prête des dispositions testamentaires pour être enterré de la même manière. D'abord, "parce que c'est le goût de Windsor, et des Buckingham Palace, mieux avisés que ceux de Versailles et des Tuileries, ne nous obligeront point, par une résistance criminelle à la volonté du peuple, à commencer à White Hall le triomphe de la Révolution!...."

Pingre.—Le fait suivant est rapporté par le *Litoje* de Guanajuato, Mexique:

"Le jeune Luis Santander, fils de M. Antonio Santander, s'est plaqué à Salamanca il y a trois jours. Aucune nouvelle n'est encore parvenue sur son compte.

"Que font donc les autorités? ajoute notre confrère; n'est-ce pas une honte que dans une localité comme Salamanca, de pareils crimes puissent s'accomplir sans que des mesures soient prises pour y mettre un terme!

"On dit que le malheureux père ne pouvant résister au terrible malheur qui vient de l'accabler, est tombé gravement malade.

"Ainsi, deux personnes honorées de tous leurs concitoyens vont être victimes de quelques misérables, et la police reste indifférente ou impuissante devant de pareilles infamies.

"C'est triste à dire, mais si la sécurité de la capitale s'améliore de jour en jour, il paraît qu'il est loin d'en